

RELIER LE BEAU A UN MYTHE

POUR JUNG

Le beau, dans une perspective jungienne, est souvent une manifestation d'un archétype (comme le Soi ou l'anima) qui parle à l'inconscient. Il trouble parce qu'il touche à quelque chose de sacré. Un mythe comme Psyché et Éros illustre parfaitement comment la beauté peut être à la fois source de perte et de transformation, appel du destin et voie vers l'individuation.

Jung pensait que les mythes, les rêves et l'art sont des voies d'expression privilégiées de l'inconscient collectif, et il aimait en explorer la dimension symbolique pour éclairer des processus psychiques. Relier le beau à un mythe ou une œuvre permet de sentir comment une image esthétique peut être une porte vers l'âme.

LE MYTHE DE PSYCHE ET ÉROS : UNE LECTURE JUNGienne DU BEAU, UN EXEMPLE CLASSIQUE

Dans ce mythe grec raconté par Apulée dans *L'Âne d'or*, Psyché est une jeune femme d'une beauté si parfaite que les gens abandonnent même le culte d'Aphrodite pour l'admirer. Jalouse, la déesse demande à son fils Éros (Cupidon) de la faire tomber amoureuse d'un homme misérable. Mais Éros tombe lui-même amoureux d'elle.

Psyché est emmenée dans un palais invisible où Éros la visite chaque nuit, mais elle ne doit jamais voir son visage. Poussée par ses sœurs, elle désobéit, découvre sa beauté et le perd. Elle devra alors accomplir plusieurs épreuves pour le retrouver et devenir finalement immortelle.

BEAUTE, TRANSFORMATION ET SOI

1. **Psyché = âme** (en grec, psyché signifie *âme*). Le mythe raconte donc la quête de l'âme vers l'union avec l'amour divin (Éros).
2. **La beauté de Psyché** : ce n'est pas une simple qualité physique. Sa beauté extrême déclenche une crise (jalousie divine, isolement, chute) — elle représente une énergie archétypale. Elle symbolise un appel de l'âme vers une transformation, une individuation.
3. **L'amour interdit avec Éros, invisible** : l'âme entre en contact avec quelque chose de profond et mystérieux (l'anima ou l'animus), qu'elle ne peut d'abord ni comprendre ni voir clairement. L'union est intense mais fragile.
4. **La désobéissance de Psyché** : comme dans beaucoup de mythes initiatiques, la perte est nécessaire. Elle pousse à un voyage intérieur fait d'épreuves (descente aux Enfers, tri de graines, traversée symbolique de la mort psychique).
5. **La beauté, ici, est une porte vers le Soi** : elle attire, mais elle exige métamorphose. L'union finale de Psyché et Éros, après les épreuves, symbolise **l'intégration des opposés**, la réalisation intérieure.

Le Beau comme archétype du Soi

Jung aurait dit que la beauté de Psyché est numineuse — elle fascine, trouble, provoque le chaos, puis la transformation.

C'est une beauté archétypale, qui ne flatte pas l'ego mais pousse le sujet vers une confrontation avec l'ombre, l'inconscient, et le divin intérieur.

ET DANS L'ART ?

Des œuvres comme "La Naissance de Vénus" de Botticelli, ou "Psyché recevant le premier baiser d'Amour" de Gérard, traduisent ce même archétype du beau : une figure féminine éthérée, presque irréelle, qui ne représente pas une femme réelle mais une image de l'âme.